

Moudon exporte !

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **2 (1864)**

Heft 43

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177313>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

LITTÉRATURE NATIONALE — AGRICULTURE — INDUSTRIE

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port) :

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Moudon exporte !

Moudon, sur les bords de la Broie,
Nourrit un fort grand nombre d'oies;
On dit même qu'il n'y a que ça,
Mais, voyez, je ne le crois pas.

En effet, il y a autre chose. Il y a 70,000 bêtes à cornes. Ce chiffre est loin d'être exagéré; c'est celui du dernier recensement. Jamais Moudon ne s'est trouvé dans une position aussi florissante; elle le doit à l'initiative intelligente, à la hardiesse de ses habitants, qui ont rassemblé dans ses murs cet immense troupeau.

J'oubliais de dire que ces bêtes à cornes sont des escargots, des escargots à l'engrais.

De cet imposant rassemblement de mollusques doit naître la prospérité de Moudon.

Il y a longtemps déjà que cette ville cherchait une industrie qui eût du cachet et qui convînt aux mœurs douces de la population. L'élève de l'oie ne suffisait plus à son caractère entreprenant. La spécialité de l'instruction des tambours est d'un petit rapport; l'apprenti tambour est un oiseau de passage; lorsqu'il a triomphé des difficultés du papa, maman, des flas, des ras de trois et de quatre, qu'il connaît à fond le coup double et le coup anglais, l'artiste porte ailleurs la douce harmonie de ses pataratas et de ses ratafflas. Il fallait donc une industrie indigène, stable, échappant aux fluctuations commerciales. Après de nombreux débats, on résolut d'exploiter l'escargot, comme viande de boucherie, viande légère, saine et d'une manutention facile. L'escargot lui-même est sédentaire, tranquille, de mœurs douces, robuste et point bruyant du tout.

On se mit donc à l'œuvre, et maintenant Moudon possède, réunis en un seul établissement, un parti de 70,000 escargots, dont un grand nombre sont sur le point d'avoir famille. Grasses et dodues, ces bêtes insouciantes coulent des jours heureux au milieu de leurs bienfaiteurs, et l'on peut affirmer que les 500 Allemands du Polytechnicum donnent plus de peine à la Confédération que tous ces animaux n'en causent à leurs directeurs.

Une fois l'institution en train, il fallait en tirer parti. Les Moudonnois ne veulent pas vivre sur leur fonds, d'autant plus qu'ils préfèrent à l'escargot, l'oie grasse de leurs aïeux. L'exportation était donc la seule ressource. On chercha des amateurs. On s'adressa aux capucins de Fribourg; chacun sait que les RR. PP. ont un faible pour la soupe aux escargots. Donc, un beau jour on dirigea sur le couvent les plus belles bêtes du troupeau, qui, les cornes en l'air, se mirent en route de leur pas léger, aux accents répétés de : *corne à bi-borne, montre-moi tes cornes*, la Marseillaise des escargots. Le voyage ne se fit pas sans quelque déchet, mais enfin on arriva à peu près au complet. Après une séance de sérieuse dégustation, les capucins déclarèrent que jamais chair plus savoureuse, plus parfumée, n'avait flatté leur palais. Aussitôt fut signé un contrat pour l'approvisionnement des couvents fribourgeois.

Mais les escargots ne se conduisent pas comme un omnibus. Il faut faciliter les communications entre Fribourg et Moudon, il faut un chemin de fer si l'on veut permettre l'exportation. Toute la Broie est en émoi. Les capucins n'ont pas d'argent; les Moudonnois n'en ont guère; de là un appel au pays.

Pour attirer les capitaux, on accorde à chaque actionnaire le droit de boire un bouillon d'escargots le jour où il ira toucher son dividende.

La question en est là.

Nous apprenons que suivant l'exemple donné par la Broie, et afin de faciliter ses nombreuses relations avec la Suède, Renens demande un embranchement sur Stockholm, en passant par Sottens. Gollion demande aussi à devenir tête de ligne d'un chemin de fer allant à Montaubion, afin de pouvoir exporter les vins si réputés pour la salade et la conservation des cornichons.

P. S. A l'instant de mettre sous presse, on nous annonce que la surlangue et le piétain viennent d'éclater dans l'escargotière de Moudon. Le peuple est plongé dans la consternation; d'immenses intérêts sont compromis.